

Etre grands-parents

SOCIÉTÉ ■ Doublement actifs, ces nouveaux grands-parents peuvent « gérer » leurs descendants et leurs ascendants

La « génération-pivot » sur les rangs

En France, aujourd'hui, les 16 millions de grands-parents auront plus de temps que leurs aînés à partager avec leur descendance.

Sophie Leclanché

sophie.leclanche@centrefrance.com

À la question de savoir ce qui distingue les grands-parents d'hier de ceux d'aujourd'hui, Régine Florin répond tout de go : « 30 ans ». Soit le temps moyen qu'un enfant qui naît aujourd'hui peut espérer passer avec ses aïeux. Cela tient évidemment à l'allongement de la durée de la vie – la présidente parisienne de l'École des Grands-Parents Européens insiste sur les avancées médicales qui permettent d'allier âge et santé – et « donne la possibilité aux grands-parents et petits-enfants d'avoir le temps de se connaître, de profiter les uns des autres ».

Si « en moyenne, en France, on devient grand-parent à 54 ans », il n'est désormais pas rare d'être arrière-grand-parent au milieu de sa septième décennie. Qu'ainsi, la grand-parentalité se décline du premier âge de bébé à celui de jeune adulte. Ce n'était que rarement « imaginable par le passé ».

Sentiment de liberté

Comme il était également rare que les aïeux ne soient pas retraités avant d'être grands-parents. « Aujourd'hui » nous sommes encore au travail quand les petits-enfants naissent », insiste celle qui « a consacré toutes ses



COMPLICITÉ. Les grands-parents abordent plus librement les thèmes sociétaux avec leurs petits-enfants. PH. D'ILLUSTRATION BRUNO BARLIER

RTT et toutes ses vacances à garder ses trois premiers petits-enfants ».

L'engagement professionnel, un argument imparable quand il s'agit de décliner une sollicitation pour une garde au pied levé. Selon un sondage Ifop (décembre 2022), « 34 % des grands-parents savent refuser les demandes et parmi eux une grande majorité (56 %) de quinquagénaires...

Contrairement aux générations qui ont précédé, poursuit Régine Florin, celle des grands-parents d'aujourd'hui, largement post-soixante-huitarde « a eu le choix ». Du travail, de la parentalité, de la sexualité... Cela compte dans les

échanges avec les petits-enfants. « Ce sentiment de liberté, nous l'avons transmis à nos enfants et aujourd'hui à nos petits-enfants », remarque Régine Florin.

Si les grands-parents sont encore en activité ; si, retraités, ils croulent sous les activités caritatives, culturelles et sportives, ils ont aussi une particularité que

ceux qui les ont précédés n'avaient que de façon anecdotique. « C'est une génération-pivot ! Et c'est un fait totalement ignoré de la société », martèle la présidente de l'EGPE. Pivot, c'est-à-dire que tout en étant grands-parents, ils sont encore enfants de parents qui requièrent potentiellement une assistance. « Nous voyons beaucoup

de septuagénaires qui le matin sont à l'Ehpad » ou auprès de leurs parents « et qui courent à 4 heures chercher les petits-enfants à l'école. 27 % des 60-75 ans ont encore un aîné à charge », explique Régine Florin.

L'« autorité suprême »

La solidarité familiale, ces aînés l'ont aussi démontrée au plus fort de la crise sanitaire quand il s'est agi de solliciter le ministre de la Santé pour déroger au règlement sur les déplacements et pallier la fermeture des crèches et écoles...

Présents quand il faut mais pas envahissants, le bon dosage doit rester sa-

UN CHOIX

Mamie, c'est fini ?

Non. Rajeunissement des cadres oblige, si même et pépé ont quasiment disparu des radars, des mamies et papys, il y en a encore plein. Et même plus de la moitié (55 %) de l'effectif. De même que, dans certaines régions ou milieux plutôt conservateurs, on trouve encore des bonnes-mamans et des bons-papys. Mais désormais, l'appellation n'est plus imposée mais contrôlée. Soit par l'imagination des enfants, voire par la magie d'un charmant défaut de langage ; soit par un commun accord entre les parties, sur proposition de l'aïeule ; soit à l'issue d'un débat familial, génération intermédiaire comprise. Tout est désormais possible : de Mamifa et Papilou (pour Françoise et Louis) ; à Nonna et Opa (les ascendances sont italienne et néerlandaise) en passant par l'usage du simple prénom qui, s'il ne pointe pas de filiation, n'enlève rien à l'affection portée.

vant. Pour Régine Florin, pour que les grands-parents restent dans la course, il y a toujours la même constante « la gaffe à ne pas faire » qui consiste « à se mêler de l'éducation donnée par les parents ». « L'autorité suprême, ce sont les parents, donc les enfants par le bon vouloir desquels existent les grands-parents ». ■

Une écoute pour grands-parents

À Paris, l'École des Grands-Parents Européens, l'une des 8 EGPE de l'Hexagone, a mis en place une ligne d'écoute (01.45.44.34.93) assurée, 4 jours par semaine, par une équipe de professionnelles (psychologue, conseillère conjugale, juriste, médiatrice) qui recueille les questionnements des grands-parents en détresse. Plus d'infos sur www.egpe.org

La relation entre les deux générations « doit se construire »

La psychiatre Viviane Kovess-Masféty (*) a recueilli les témoignages d'une quarantaine de grands-mères. Constat : « Les situations sont extrêmement variées ».

Ainsi, contrairement à ce qui préexistait, il n'y a aujourd'hui pas un profil type. « Parce qu'il y a potentiellement un éloignement – les enfants sont dans une autre ville, voire à l'étranger – ; parce que ces mêmes enfants ou elles-mêmes ont divorcé, les cas sont extrêmement diversifiés. Mais ce qui est tout à fait charmant, c'est que les gens gèrent et parfois de façon diamétralement selon les milieux sociaux ».

Le mot d'ordre étant « faites comme vous pouvez et soyez créatifs ! »



CONSTAT. Les grands-parents doivent faire leur place. PHOTO DR

précise le médecin. Parce qu'aujourd'hui, « ce n'est pas du tout évident d'être grand-mère ». D'abord parce que les jeunes parents, qui « sont de moins en moins jeunes, ne viennent plus chercher les

conseils » de leurs aînés. Ils en savent beaucoup plus sur la parentalité que les générations précédentes explique en substance la spécialiste. « Ils ont leurs idées et ils ne sont plus dans le "mood" de se

faire tenir la main ».

Ensuite, « ils ont moins d'enfants et ce sont des enfants voulus et très investis [...] Ce qui signifie que le grand-parent doit faire sa place [...] et que pour cela, il faut que ses propres enfants aient envie qu'il ait une place ». Ce qui n'exclut pas, note Viviane Kovess-Masféty, « les situations où les enfants ont besoin des grands-parents pour garder » leur descendance...

S'il n'est pas rare d'entendre les adultes d'aujourd'hui évoquer les souvenirs de grands-parents qui les ont fascinés, la psychiatre émet des doutes sur un pareil ressenti sur la jeune génération. « Cela ne veut pas dire qu'ils ne sont pas attachés les uns aux autres

mais cela doit se construire ». En dépit « des problèmes de mobilité ; de la séparation de couples parentaux qui divise forcément les temps, par exemple de vacances », qui pourrait revenir à un grand-parent.

À la lumière de ces nouveaux paramètres, Viviane Kovess-Masféty doute que « l'intensité des liens intergénérationnels soit aussi forts qu'hier ». ■

(*) Auteure de *Être grand-mère aujourd'hui*, édition Odile-Jacob, 2023.

UNE RELATION SUR MESURE(S)

92 %

des grands-parents sont heureux quand ils pensent à leur relation avec leurs petits-enfants. Et parmi eux, 74 % le sont plus encore quand les enfants sont jeunes. 10 % reconnaissent être plus à l'aise avec les ados ; 9 % avec les bébés.

77 %

des grands-parents accueillent leurs petits-enfants pendant les vacances, 64 % pendant au moins 2 semaines et ils sont 55 % à les garder au moins 1 heure par semaine (*).

(*) Sondages Ifop mars 2021 et décembre 2022.